

des "extraterrestres" parmi nous ?



étranges personnages... , 1959

LDLN, N° 332, MARS - AVRIL 1995 Joël Mesnard

Se pourrait-il qu'il nous arrive de côtoyer, dans les lieux publics, des personnages qui n'aient d'humain que l'apparence ?

C'est une idée qui excite les imaginations, et qui a inspiré d'innombrables auteurs de science-fiction. Bien entendu, ce genre de littérature se situe aux antipodes de nos préoccupations, puisque l'ufologie consiste essentiellement à s'intéresser à *la réalité*, et à tenter d'explorer certains de ses aspects "cachés".

Pourtant, il existe quelques témoignages, tout aussi respectables, a priori, que les autres, et qui semblent donner une certaine consistance aux rumeurs concernant la présence à nos côtés, sous des apparences quasi-humaines, de personnages radicalement étrangers à notre espèce.

En examinant aujourd'hui certains de ces témoignages, nous nous éloignons un peu du champ habituel de nos investigations, pour aborder ce qu'on pourrait appeler les limites de l'ufologie. C'est la limite, mais c'est encore de l'ufologie: nous allons relater des témoignages, et nous nous garderons d'en tirer la moindre conclusion qui risquerait d'être prématurée ou excessive. En particulier, il n'est pas question pour nous de chercher à répandre, comme une vérité établie, l'idée selon laquelle nous serions infiltrés par des extraterrestres. Quelques indices, c'est vrai, semblent aller plus ou moins dans ce sens, mais ce ne sont que des indices, fondés sur un tout petit nombre de témoignages, et qu'aucun commencement de preuve ne vient appuyer. Il ne serait pas sérieux de fonder là-dessus une conviction. Et encore moins, de la propager.

Aimé Michel énonçait certainement une très sage règle de conduite, lorsqu'il nous invitait à *tout envisager et ne rien croire*. C'est dans cet esprit qu'il nous faut recevoir les récits qui vont suivre. Si nous y parvenons, nous réussirons sans doute à porter sur eux un regard assez objectif, bien plus objectif en tout cas que l'attitude qui consiste à vouloir les ignorer, sous prétexte d'invraisemblance.

I. l'histoire de Suzanne

J'ai recueilli le témoignage de Suzanne il y a cinq ans. Cette dame (qui a eu trois enfants, et est maintenant grand-mère) habite la région de Chantilly, dans l'Oise. Son mari et elle sont des catholiques pratiquants.

L'histoire remonte à 1959, peut-être au printemps. Un jour, vers 13 h, Suzanne prit un train (direct) qui devait l'amener à la gare du Nord, à Paris.

Ce train était bondé. Pourtant, personne ne venait s'asseoir sur une certaine banquette, face à deux jolies jeunes femmes blondes, qui se ressemblaient comme des soeurs jumelles. Suzanne, elle, vint s'y asseoir. La place, à côté d'elle, allait demeurer libre jusqu'à Paris, tandis que les voyageurs, debout, restaient serrés comme des sardines.

Très vite, son attention fut absorbée par ces deux jeunes femmes, dont le visage exprimait

une étonnante sérénité. Leurs yeux, bleus, étaient assez nettement étirés vers les tempes. (Cherchant à expliquer l'aspect de leur visage, Suzanne évoquait, il y a cinq ans, celui de Patricia Kaas, et parlait de "type européen, mais avec les pommettes hautes.)

Leur teint était normal, leur peau légèrement bronzée. Leurs cheveux descendaient jusqu'aux épaules. Elles étaient vêtues, toutes deux, de tailleurs vert pâle et de corsages blancs. Elles n'avaient pas de sacs.

Suzanne ne cessa pratiquement pas d'observer discrètement ces deux femmes. Pourtant, à aucun moment leur regard ne croisa le sien: elles regardaient légèrement au-dessus du niveau des têtes des voyageurs, et plutôt vers l'extérieur du train. Elles n'échangèrent entre elles que quelques vagues murmures, inintelligibles pour Suzanne. Elles étaient assises là "comme si elles se trouvaient dans un salon".

Lorsque le train arriva en gare, Suzanne se prépara à descendre. Un bref instant, elle perdit totalement de vue ces deux jeunes femmes. Elle voulut les regarder de nouveau: elles avaient disparu. Suzanne les chercha du regard, dans le wagon et sur le quai, en vain: elles *n'étaient plus là*.

Le lendemain était un dimanche. Suzanne se rendit à la messe de 8 h, où il n'y avait pas grand monde. Elle se dirigeait vers sa place habituelle, lorsqu'elle réalisa que les deux jeunes femmes de la veille étaient là, déjà assises ! Elle prit place derrière elles.

Elle se sentit de nouveau "comme sur un autre plan", et eut beaucoup de mal à suivre la messe. Elle précise: "Ce qui émanait d'elles était tellement puissant, que j'avais l'impression de ne plus être moi-même".

De nouveau, il lui sembla que ces deux jeunes femmes disparurent "sur place", sans qu'elle puisse préciser comment.

Ce récit ne serait pas complet, si nous passions sous silence deux autres événements insolites vécus par Suzanne: le premier est la vision, un soir, vers 1962, à Châtel (dans le Bourbonnais), d'une boule lumineuse, tout d'abord immobile, qui émit des faisceaux intermittents, comme des signaux, avant de disparaître en prenant de l'altitude; quand au second, il s'agit d'une autre "rencontre", presque plus incroyable encore que la première.

Ce dernier incident s'est déroulé dans la nuit du 6 au 7 mars 1975. Tout d'abord, Suzanne se réveilla avec l'impression qu'il y avait quelqu'un dans la maison. Son mari dormait. Inquiète, elle se mit à prier...

Soudain, il y eut un bruit assourdissant de vaisselle cassée. Suzanne et son mari se levèrent précipitamment, convaincus que ce vacarme venait du vaissellier qui se trouve dans le salon. Ce n'était pas le cas. Ils cherchèrent partout, mais ne trouvèrent pas le moindre verre brisé.

Son mari se rendormit assez vite, mais Suzanne ne parvint pas à trouver le sommeil. Au bout d'un moment, elle distingua une lueur dans le couloir. Elle se leva silencieusement, sortit de la chambre, et découvrit la présence d'un personnage dans le couloir. C'était un homme, vêtu d'une longue robe jaune et d'une écharpe blanche, flottante. Il marchait avec précaution, mais *sans que ses pieds touchent le sol*. Ses cheveux étaient blonds, ondulés, et il était très beau.

Leurs regards se croisèrent. Le personnage parut surpris, et sembla presque aussitôt disparaître dans le mur !

Le lendemain matin, Suzanne trouva la maison baignée d'une lumière inhabituelle, et ses enfants firent la même constatation. Elle se souvient que les jours suivants furent marqués par quantité de bonnes choses...

Le récit de ces "expériences" ne manquera pas d'être jugé aberrant par certains lecteurs. Ils seraient sans doute d'un avis plus nuancé, s'ils connaissaient la personnalité de Suzanne. Précisons un dernier détail à son sujet: vers l'âge de 10 ou 12 ans, il lui arriva d'être réveillée par des douleurs dans les doigts: c'était "comme si on lui tirait les nerfs". Il lui arriva également d'éprouver cette pénible sensation en plein jour, mais cela arrivait surtout la nuit.

(Cette anecdote relative à des *douleurs dans les doigts* nous rappelle évidemment les cas de Rose et de Catherine, exposés dans LDLN 314, p.25 et p.30. Il y a du nouveau à ce sujet, puisqu'un troisième cas a récemment été découvert, dans lequel c'est, une fois de plus, l'annulaire droit qui présente une longueur anormale. Nous évoquerons cette affaire prochainement.)

II. l'histoire d'Annick

Annick Dargaud est elle aussi, incontestablement, un témoin digne de foi. Elle assume des responsabilités importantes dans une très grande société. Contrairement à Suzanne, elle n'est pas tout-à-fait ce qu'on appelle "une

croyante", même si les préoccupations d'ordre spirituel tiennent une place importante dans sa vie. Son tempérament est plutôt caractérisé par les instincts du doute, de la réflexion, de la recherche.

Lorsqu'elle était adolescente, elle vécut deux événements incompréhensibles, qui se déroulèrent tous deux à Savigny-sur-Orge, dans l'Essonne.

J'habitais à cette époque à SAVIGNY-sur-ORGE (91) 74-76 avenue Gay-Lussac. Nous avions un terrain de 1.200 m² et sur ce terrain deux maisons ; celle de ma grand-mère et celle de mes parents (la nôtre). La nôtre était en retrait d'une douzaine de mètres de la rue.

C'était un soir d'hiver. Et, comme tous les soirs, je sortais la dernière de la maison, vers 18 h 45 - 18 h 50, car toute la famille dinait chez Grand-Mère.

Je tirais donc la porte d'entrée qui s'est refermée avec un bruit sec et fit un tour de clé. Je m'apprêtais à descendre les marches du perron (au nombre de 6 ou 7) ; c'est à ce moment que je vis un grand jet de lumière bleue brillante partir d'un point dans le ciel et venir frapper la fenêtre qui donnait sur le balcon de nos voisins. Les deux maisons n'étaient qu'à quelques mètres l'une de l'autre (8 mètres environ) et séparées par un simple grillage. Le ciel était noir, sans étoiles ; les arbres dépouillés de leurs feuilles. Un grand cerisier se trouvait sur la droite de leur maison donc leur balcon était bien dégagé, ainsi que cette portion du ciel. La fenêtre qui donnait sur le balcon était celle de la cuisine et je percevais un peu de lumière jaune par les fentes des volets métalliques fermés à cette heure. Les voisins étaient donc dans leur cuisine. Le sous-sol n'était pas enterré, ce qui fait que la cuisine se trouvait au premier niveau à environ 2 m 50 du sol. J'ai tout d'abord pensé qu'ils prenaient des photos et que c'était le flash de l'appareil que j'avais vu, mais c'était impossible et impensable. Le jet de lumière aux contours bien nets n'est pas parti de chez eux mais du ciel et la trajectoire n'était pas droite mais de biais. Quel était l'objet qui avait émis ce faisceau ? Un avion ? Non, j'aurais entendu le bruit du moteur, or il n'y avait que le silence et de l'endroit d'où était parti le faisceau il n'y avait rien que la nuit uniformément noire. La hauteur ? je n'ai jamais pu la définir, mais je dirais entre 30 et 50 mètres. Le faisceau n'a duré qu'une seconde et s'est effacé. J'ai longuement regardé le ciel, cherchant à comprendre. Mais ne trouvant pas d'explication valable, j'ai pris peur et ai détalé comme un lapin. Il était pres de 19 h 00 lorsque je poussais la porte de chez ma Grand-Mère... Je n'ai rien dit ce soir-là, ni les autres soirs.... Pourquoi avoir attendu plus d'un an pour en parler à mon père ? Ce père qui nous répétait souvent qu'il croyait à la pluralité des mondes habités et, de ce fait, croyait à l'existence des OVNIS... Ce père qui, après m'avoir écoutée, a secoué la tête et m'a dit que j'avais été la victime d'une hallucination !... Les autres pouvaient voir des phénomènes inexplicables, mais pas sa fille... Si l'amertume transparaît dans quelques uns de vos articles devant les cerveaux embrumés de certains, que dire de la réaction d'un père vis-à-vis de sa fille !... J'avais tellement de questions à lui poser à cette époque-là ... A l'âge de 5 ans, j'ai vu la mort de ma mère dans un accident de la circulation... En 1961 ou 1962, j'ai entendu pendant une huitaine de jours, toujours à la même heure, des signaux qui ressemblaient à du morse... Si j'avais pu m'ouvrir à quelqu'un à cette époque, combien j'en aurais été heureuse et tranquillisée....

récit, rédigé par Annick
en novembre 1989, de ses
deux premières expériences

L'incident qui nous intéresse ici remonte au milieu des années soixante-dix, plus précisément à un soir où Annick assistait à une réunion publique du GEPA, au Musée Social, rue Las Cases, à Paris.

Elle se souvient d'un détail (la participation du regretté capitaine Kervendal, de la Gendarmerie Nationale) qui nous fournit la date: c'était le 22 mai 1976.

Dans cette salle, les sièges étaient répartis de part et d'autre d'une allée centrale, et Annick avait pris place dans la travée de droite (en entrant).

Avant même le début de la conférence, elle se retourna et fut surprise de voir, dans l'autre travée et plus près du fond de la salle, deux dames, blondes, d'une beauté parfaite. Elles avaient des cheveux mi-longs, et se ressem-

blaient beaucoup.

Elles avaient des visages épanouis, et semblaient maquillées à la perfection. Il pouvait y avoir entre elles de différences minimes (dans la couleur de leurs tailleurs, peut-être), mais elles avaient toutes deux la même grâce. Elles étaient accompagnées de deux messieurs, peut-être vêtus de costumes sombres, et d'allure plus quelconque. Elles parlaient gaiement entre elles, plus qu'avec ces messieurs, mais Annick ne pouvait entendre le son de leurs voix.

Stupéfaite par l'extraordinaire beauté de ces deux jeunes femmes, Annick se retourna discrètement, à plusieurs reprises, pour les observer. Puis la séance commença.

Au bout d'un certain temps (une demi-heure, peut-être), Annick se retourna de nouveau. Ces quatre personnes n'étaient plus là.

III. l'histoire de Mamouchka

Voici un troisième témoignage, qui présente bien des points communs avec les deux précédents. Il y est encore question d'une femme d'une beauté extraordinaire, mais cette fois, elle s'adresse directement au témoin !

Ce témoin, je l'ai rencontré et j'ai pu recueillir son récit, dans l'Hérault, le 20 juillet 1989 et les jours suivants. Il s'agit d'une femme que tout son entourage connaît sous le nom de Mamouchka. Elle vivait à l'époque dans une roulotte, avec sa fille Angelica et ses petits-enfants, Jessica et William. L'existence qu'ils menaient alors est celle de tous les Gitans, que j'ai partagée pendant trois ou quatre jours, pour les besoins de l'enquête.

Comme Suzanne et comme Annick, Mamouchka a vécu d'autres événements insolites, que celui qui nous intéresse plus particulièrement ici.

Elle s'appelle, en réalité, Marlynda Hollinger, et est née en Suisse le 15 septembre 1926. Sa mère appartenait à l'aristocratie suisse allemande, mais son père était un Gitan qui n'avait pas tardé à reprendre la route. La mère de Marlynda, enceinte, fut aussitôt rejetée par sa famille, et se vit contrainte à abandonner son bébé, qui fut confié à plusieurs familles charitables.

Bien des années plus tard, Marlynda allait se marier, et avoir au total onze enfants, dont neuf vivaient encore en 1989. L'un de ses fils réussit à se faire accepter par la communauté des Gitans, et c'est ainsi que Mamouchka devint elle-même une Gitane.

C'est à l'âge de cinq ans qu'elle affirme avoir vécu un premier événement extraordinaire, à Galten-bei-Gangingen, dans le Canton d'Argovie (Aargau, en Allemand). Une nuit, elle fut réveillée par des bruits, comme des murmures...

Elle monta sur un tabouret, pour regarder par la fenêtre. Elle vit alors "beaucoup de gens, qui portaient de la terre, dans des seaux, à travers un ruisseau". Tout-à-coup, cette vision disparut: il n'y avait plus rien.

La toute jeune Marlynda en parla à sa nourrice, qui alla confier l'histoire au curé. La vision de la petite s'expliquait d'autant moins, qu'il n'y avait pas de ruisseau derrière la maison.

Le curé alla consulter les archives locales, et découvrit qu'il y avait eu, autrefois, beaucoup de maisons bâties sur la colline. Un jour, pendant un orage, un glissement de terrain s'était produit, qui avait provoqué de très nombreuses victimes. Le curé raconta cela à Marlynda bien des années plus tard, alors qu'elle avait 18 ans. Une idée s'imposait: la vision qu'elle avait eue

était en rapport avec les opérations de déblaiement, suite à cette catastrophe.

Venons-en maintenant à l'incident qui nous intéresse plus particulièrement. Il se serait produit vers la fin de l'été 1988, probablement au cours de la deuxième quinzaine de septembre.



Mamouchka, en juillet 1989

Un après-midi, vers 15 ou 16 h, Mamouchka était partie ramasser des mûres. Il faisait très beau.

Tout-à-coup, une très grosse et très belle voiture, gris métallisé, s'arrêta à sa hauteur. Une vitre s'abaissa, et une très jolie femme blonde demanda: "C'est vous, Mamouchka ?".

Cette femme paraissait avoir entre 25 et 30 ans. Elle avait des yeux "d'un bleu fantastique", des yeux en amandes, "allongés, mais moins que ceux des Chinois". Elle avait un visage doux, aimable, une voix douce. Ses cheveux étaient très longs. Elle était habillée dans les tons verts. Ce n'est probablement pas une robe qu'elle portait, mais plutôt une sorte de combinaison moulante.

Derrière elle se trouvait un autre personnage, d'aspect plus masculin, peut-être plus petit, avec des cheveux "marron clair" et des vêtements de couleur sombre. Ce personnage regardait Mamouchka, mais il laissait parler la conductrice: "il n'avait pas la parole". L'expression de son visage était neutre.

Mamouchka se demanda comment cette femme pouvait la connaître. Elle se sentit légèrement fascinée par la belle blonde, qui lui dit: "Je sais où vous habitez... C'est bien là-haut, dans la caravanne ?... Vous n'avez pas peur, toute seule, là-haut ?... Vous êtes courageuse... Je sais que les gens viennent vers vous, et que vous les aidez..."

Mamouchka précisa: "moralement".

La jeune femme dit encore: "Ne vous faites plus de soucis pour les fruits et les légumes. Chez nous, il y en a plein... A un de ces jours...", et elle démarra.

(J'ai demandé à Mamouchka si le moteur de la voiture tournait, pendant cette brève conversation. Elle ne pouvait préciser, dix mois après la rencontre, si le moteur tournait très doucement, ou s'il était arrêté.)

La route sur laquelle la voiture était partie monte, et aboutit à une décharge. Mamouchka était convaincue que la voiture allait faire demi-tour, et qu'elle allait donc la voir redescendre. Elle continua longtemps à cueillir des mûres, sans jamais perdre de vue la route, mais ne revit jamais la voiture. Convaincue que la route, au delà de la décharge, devenait un chemin trop mauvais pour les voitures, elle avait peut-être tendance à se demander si celle de la belle blonde ne s'était pas dématérialisée quelque part...

(En fait, je suis monté là-haut, et j'ai constaté que le chemin n'est pas si mauvais que cela, et qu'une voiture peut l'emprunter pour déboucher un peu plus loin sur une route, de l'autre côté de la montagne. J'ignore si l'état de ce chemin, au mois de septembre précédent, permettait déjà de rejoindre cette route.)

Lorsqu'elle revint à sa roulotte, Mamouchka trouva devant sa porte une très grosse corbeille de fruits: il y en avait pour plusieurs jours. Elle est convaincue qu'il s'agissait d'un cadeau de la mystérieuse jeune femme.

En juillet 1989, elle n'avait jamais revue sa bienfaitrice, et aucune des personnes à qui elle avait confié sa rencontre ne l'avait jamais vue. Elle faisait cependant remarquer que depuis ce jour, elle n'avait jamais manqué de fruits ni de légumes, grâce à des dons qui sont parfois anonymes. On lui avait en outre offert la possibilité d'installer sa caravane dans un endroit moins isolé, ombragé en été, et à proximité d'un point d'eau.

Mes notes manuscrites prises sur place comportent quelques indications concernant d'autres phénomènes difficilement explicables, constatés par divers membres et amis de la famille: trois observations d'ovnis, assez mal datées et trop imprécises pour mériter de passer à la postérité, ainsi que trois anecdotes que voici:

1°) Mamouchka, en juillet 1989, n'avait jamais vu d'ovni (et souhaitait en voir un un jour), mais il lui était arrivé de voir "des petites choses, comme ça..." (sic), de temps à autre.

C'est ainsi que lorsqu'elle avait 8 ans, sa grand-mère l'avait un jour envoyée nettoyer la tombe du grand-père, ainsi que les tombes voisines. Ayant remarqué, sur une tombe, la photo d'une dame "d'un certain âge", elle alla reprendre sur la tombe de son grand-père quelques fleurs, afin de les déposer sur celle de cette dame "qui n'avait rien du tout". Se relevant, elle vit la dame de la photo, assise sur sa propre tombe, qui lui dit "Merci beaucoup, petite", avant de disparaître "comme ça", le temps que Marlynda se baisse pour ramasser son sac.

Gardons nous d'épiloguer sur un tel récit, et de dire si oui ou non il éclaire (dans un sens ou dans un autre) le témoignage principal. Une chose est claire, en tout cas: dans ce cas, comme dans ceux de Suzanne et d'Annick, et comme dans les exemples qui vont suivre, ce n'est pas à une rumeur que nous avons affaire, les témoins étant parfaitement identifiés. Le contenu de leurs récits est dans une large mesure vérifiable, même lorsqu'il s'agit de témoignages anonymes.

2°) Mamouchka, Angelica et William m'ont assuré que le mercredi 19 juillet 1989, vers 22 h 30, quelques heures seulement avant mon arrivée, ils avaient observé une masse lumineuse (dont ils m'ont dessiné un croquis), dans les branchages des arbres qui surplombaient la roulotte. Le chien avait aboyé en direction du phénomène, jusqu'à la disparition subite de celui-ci au bout de dix minutes ou un quart d'heure.

Cette triple affirmation m'a évidemment amené à me poser différentes questions, que le lecteur peut imaginer sans peine.

3°) La fille d'Angelica, Jessica, est née le 14 septembre 1982 avec une cicatrice sur la tête. Cette cicatrice (que j'ai photographiée) ressemblait à celle d'une coupure, et autour d'elle, dans une petite zone, les cheveux ne poussaient pas. Angelica m'a affirmé que les médecins n'avaient fait aucun commentaire, ni à la naissance, ni par la suite.

J'ignore totalement si ce détail a la moindre chance de présenter un rapport avec ce qui nous intéresse. Je ne le signale que parce que depuis quelques années, les cicatrices suspectes ont attiré l'attention de certains ufologues, notamment aux Etats-Unis.



La cicatrice de Jessica, en juillet 1989

IV. Nicole et Jean-Claude

Avec les récits de Suzanne, d'Annick et de Mamouchka, nous avons malheureusement épuisé notre stock de témoignages concernant de très jolies blondes aux yeux en amandes. Il nous reste bien d'autres cas à évoquer, mais ils concernent des personnages plutôt moins séduisants, et parfois même à l'aspect inquiétant.

Dans le numéro 316 de *Lumières dans la Nuit*, pp. 33 et 34, nous avons raconté l'observation faite à Noyon, dans l'Oise, le 30 janvier 1993, et nous avons conclu ce récit en évoquant très brièvement les observations antérieures de Nicole et de Jean-Claude. En voici le détail, qui comporte deux visions d'étranges personnages.

Chez elle, ils sont au nombre de quatre:

1°) En février 1980, à Bitche, en Moselle, elle vit une nuit une "lune" (c'est le terme qu'elle emploie) incroyablement grosse, qui occupait presque toute la surface de la fenêtre! Grosse "lune", en vérité... à moins que la fenêtre n'ait été incroyablement petite, ce qui n'est certainement pas le cas.

2°) A Noyon, en juin 1980 ou 1981, vers 1 h du matin, elle vit, en compagnie de son fils Christian, une formation de 27 disques à dômes ("comme des casques anglais"), de couleur gris étain, qui s'éloignaient en montant, en direction du sud.

Selon Nicole, ces objets étaient disposés en six rangées de quatre plus une rangée de trois, ce qui facilita le comptage, malgré la relative brièveté de l'observation.

Christian confirme cette observation, mais en donne une version qui diffère sur certains détails. Il est aujourd'hui passionné de photographie, et s'intéresse notamment aux photos de nuit, en noir et blanc. C'est ainsi qu'une nuit de décembre 1985, alors qu'il photographiait le port de Pont-l'Évêque (près de Noyon, à ne pas confondre avec la ville célèbre pour son fromage), il vit un ovni, d'un vert très lumineux, qu'il photographia. La lueur visible en bas du cliché, à gauche, provient de l'éclairage public.

3°) Un soir de l'été 1982, vers 23 h 30 ou 24 h, Nicole se trouvait à la fenêtre, en compagnie d'une amie. Toutes deux sentirent une odeur désagréable, rappelant à la fois celles du soufre et de l'ammoniac. Elles virent un énorme cigare, portant de nombreuses lumières, avec du rouge, de l'orange, et du blanc à l'avant, en même temps qu'elles percevaient une sorte de chuintement, ou de sifflement. L'objet leur parut avoir une bonne cinquantaine de mètres de long, et survolait la canal du Nord, dans le sens sud-nord. Nicole téléphona aussitôt aux gendarmes, qui arrivèrent, à trois, quelques minutes plus tard. Ils écoutèrent le témoignage de Nicole et de son amie, et partirent sans tarder pour tenter de voir le phénomène.

Par la suite, ils ne firent pas part à Nicole du résultat éventuel de leurs recherches, mais elle apprit qu'un autre habitant du quartier, surnommé Loulou, qui s'était endormi sur les berges du canal en fin d'après-midi, avait également vu (et senti) cet objet, dont il aurait donné une description semblable.



La photo prise en décembre 1985 à Pont-l'Évêque, par Christian Lafaux. La lumière était verte.

4°) A une date qui reste imprécise, entre 1985 et 1988, mais certainement vers la fin de l'été, puisqu'elle cueillait des mûres sur les bords du canal, Nicole entendit, derrière elle, quelqu'un qui l'appelait par son prénom. Se retournant, elle eut la surprise de ne voir personne.

Ce phénomène se produisit à plusieurs reprises. Un jour, vers le mois de juin, elle remarqua dans un champ de petits pois en fleurs, du côté de Vauchelles, la silhouette sombre et fine d'une femme en longue robe. La distance (peut-être 150 m) empêcha Nicole de distinguer son visage, mais elle se souvient que cette femme était bien habillée, et que ses cheveux étaient noirs. Cette silhouette féminine se baissa, comme pour ramasser un objet au sol. Nicole, se retournant vers son chien, la quitta un instant des yeux, et ensuite ne la vit plus. Elle s'approcha, sans plus voir personne, et finit par trouver, dans le champ de petits pois, une trace comme aurait pu en produire une personne qui se serait assise sur les plantes.

Jean-Claude note qu'il n'a jamais eu l'occasion d'entendre ces voix qui, parfois, appellent Nicole par son prénom. Cela ne se produisit que lorsqu'elle est seule, ou en compagnie de son chien.

Pourtant, les phénomènes inexplicables ne boudent nullement Jean-Claude, qui a fait deux observations, dont une particulièrement étrange.

La première fois, c'était en 1980 ou 1981, probablement au mois de février. Il était alors militaire de carrière, et se trouvait au Camp de Mourmelon (au nord de Châlons-sur-Marne). Il participait à une manœuvre de nuit, avec une quinzaine d'hommes.

C'était une nuit de pleine lune, claire, avec de gros nuages poussés par le vent. Vers 1 h du matin, le groupe s'arrêta dans une clairière pour une pose-café, et c'est alors que, levant les yeux, Jean-Claude découvrit, près du zénith, trois disques immobiles, d'un blanc laiteux, disposés en triangle équilatéral. Le diamètre apparent de chaque disque était à-peu-près égal à la moitié de celui de la pleine lune, et la distance séparant deux disques était approximativement égale au diamètre de la pleine lune.

Jean-Claude (dont le témoignage a été recueilli le 6 février 1993) se souvient bien de la scène: il avait la lune sur sa droite, et les trois disques, aux contours nets, se trouvaient dans un coin de ciel bien dégagé, entre deux gros nuages. Il est certain que tous les hommes qui se trouvaient là ont vu la scène, mais ce qui l'étonne beaucoup, c'est que *personne n'en a parlé*. "On ne s'est même pas regardés", dit-il.

Un gros nuage, venant de la droite, est passé devant les trois disques, et lorsque le ciel s'est de nouveau dégagé, tout avait disparu.

La seconde expérience de Jean-Claude est beaucoup plus récente, puisqu'elle date de la fin octobre 1992, ou peut-être du tout début de novembre.

Il promenait sa chienne, vers 13 h 30, dans un chemin qui borde des jardins. L'autre extrémité de ces jardins se trouve sur la berge ouest du Canal du Nord. Parvenu à l'extrémité du chemin, Jean-Claude fit demi-tour. Il vit alors, à 150 m de lui environ, la silhouette noire d'un personnage, qui lui faisait face, au milieu du chemin.

Aussitôt, ce personnage se dirigea, à grandes enjambées, vers la clôture des jardins, et disparut derrière un gros tas de fumier déposé devant cette clôture.

Intrigué, Jean-Claude s'approcha rapidement, se demandant pourquoi cet individu s'était caché là. Il fut surpris de ne trouver per-



Jean-Claude explique, sur place, la disparition du mystérieux individu.

sonne derrière le tas de fumier: il y avait là, fermée par un cadenas, la porte métallique qui donne accès à un jardin, et Jean-Claude est certain que si l'individu avait escaladé la clôture, haute de 2 m, il l'aurait nécessairement vu.

La description, évidemment sommaire, de ce personnage est la suivante:

taille: 1,80 m; allure svelte; couleur générale: "noire, jusqu'au ras du cou"; coiffé d'une sorte de canotier, de 10 ou 15 cm seulement de haut.

Le plus surprenant –et c'est Jean-Claude lui-même qui le souligne– c'est qu'à 150 m de distance, il ait été frappé par l'aspect des yeux de ce personnage: "comme deux points noirs, profonds". Il explique l'apparence très particulière de ce regard en disant: "On aurait cru voir du vide".